

Mais combien n'ont-ou que de l'indifférence, pour une si grande protectrice ? Pendant quelques jours, quelques semaines peut-être, on a été forcé d'avouer que, sans Ste. Anne, on serait resté cloué sur son lit de douleur, on serait descendu dans la tombe, on aurait encore à ses côtés un mari ivrogne, paresseux, débauché, blasphémateur, emporté, un fils dénaturé, désobéissant, qu'on serait privé de la présence d'une personne qui nous est chère ; mais on s'est contenté de ces sentiments stériles. En effet, quelles démarches a-t-on faites pour prouver la sincérité de sa reconnaissance, quels sacrifices s'est-on imposés ? Aussi, combien retombent dans la fosse d'où ils avaient été tirés ? Combien sont atteints de nouveau de la lèpre dont ils avaient été guéris ?

Si vous ne voulez pas recevoir en vain les bienfaits que le ciel vous accorde par les mains de Ste. Anne, voici ce que vous devez faire pour elle. Travaillez à lui ressembler, à retracer en vous les vertus qu'elle a pratiquées ; efforcez-vous encore de proclamer sa gloire, sa puissance et sa miséricorde, en cherchant à introduire dans toutes les familles de votre paroisse, de vos parents, amis et connaissances, ses Annales qui sont comme un monument élevé à la louange de cette grande protectrice du Canada. Ce zèle de votre part lui sera très agréable, et vous méritera beaucoup de nouvelles faveurs.

Quant à vous qui n'avez pas encore été exaucés, employez le même moyen, et vous mériterez d'entendre ces consolantes paroles : *Allez, votre foi vous a sauvés !*